



CENTRE
INTERNATIONAL
D'ÉTUDES
SUR LE LINCEUL
DE TURIN

La lettre d'information du CIELT

Octobre
2024
n° 1



Le mot du président

SOMMAIRE

Le mot du président

Articles

- Olivier Pourrat :
*La plaie thoracique
de l'homme du
Linceul*
- Thierry Castex :
*Les reconstitutions
du visage de Jésus
par l'IA*

Actualités

Recensions

Rubrique « Les adhérents nous écrivent » :

Charly Guinand au
sujet des
inscriptions sur le
Linceul

La connaissance du Saint Suaire, que nous préférons appeler plus exactement le Linceul de Turin, n'en finit pas de s'enrichir, parce que cet objet unique au monde ne cesse d'intriguer les chercheurs de toutes disciplines et de les attirer à creuser tel ou tel aspect de sa nature, de ses propriétés et de son mystère. Depuis plus d'un siècle, une chaîne ininterrompue de scientifiques très qualifiés, d'universitaires reconnus comme de chercheurs expérimentés le scrutent sous tous ses aspects : le linge et ses photos, son image de corps et ses taches de sang, ses poussières et ses plis, ou encore des archives et des sources historiques.

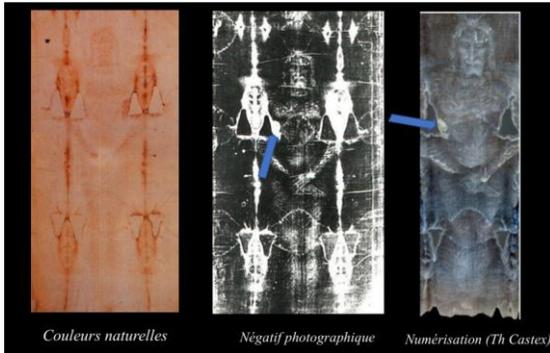
Est-il possible aujourd'hui de rendre compte de tous les travaux qui ont été menés, de toutes les études et conclusions qui ont été publiées ? Certainement pas. Mais ignorer les plus importantes et sérieuses avancées dans cette connaissance serait manquer à la véritable science.

Créé il y a 35 ans, notre Centre International d'Études sur le Linceul de Turin (CIELT) entend tenir une place de référence dans la diffusion de cette connaissance, et cela par tous les moyens à sa disposition. C'est pourquoi, à la *Revue Internationale du Linceul de Turin* (la *RILT*), notre revue papier dont le numéro 45 est en préparation, s'ajoutent un site Internet de plus en plus fourni (linceuldeturin.com), des conférences qui se multiplient et, à partir d'aujourd'hui, cette lettre d'information proposée à la lecture de nos seuls adhérents pour leur apporter, vraisemblablement trois fois par an, des informations fiables et en réactivité par rapport à l'actualité sindonologique.

En vous adressant cette première lettre électronique, nous vous invitons à réagir et à la commenter, à nous adresser librement des informations, à inciter vos relations à adhérer au CIELT afin de bénéficier de cette manne, fruit du travail d'une équipe solide et ouverte à tout perfectionnement !

Bonne lecture !

Laurent Touchagues
Président du CIELT



Montage Olivier Pourrat

Dans la *RILT*, n° 45, figurera un article d'Olivier Pourrat intitulé :

La plaie thoracique de l'homme du Linceul de Turin : pourquoi est-elle du côté droit ?

En voici le résumé :

Des études d'icônographie ont montré que le visage de l'homme du Linceul de Turin est superposable aux images de la « Sainte Face », ce qui suggère un modèle original copié scrupuleusement tout au long des siècles. La plaie du côté du thorax, vue sur le Linceul au niveau du côté droit du corps et retrouvée du même côté sur une majorité d'icônes représentant le Christ en croix ou mort, n'a curieusement jamais fait l'objet d'études similaires.

La question se pose de déterminer les raisons pour lesquelles cette plaie thoracique, attribuée selon la Tradition à une plaie du cœur, et dont la conformité anatomique a été très bien documentée, est étonnamment située du côté droit et non pas du côté gauche. Les réponses données habituellement à cette interrogation s'appuient sur l'affirmation que « ce coup au cœur, frappé du côté droit de la poitrine, était certainement étudié et bien connu dans l'exercice des armées romaines ». Le but de cette étude a été de rechercher les preuves de cette affirmation.

Une recherche approfondie effectuée sur des documents de l'Antiquité n'a pas permis de trouver de preuve qui puisse justifier une telle plaie sur un corps de crucifié. L'absence de justification de cette localisation inattendue de la plaie thoracique, du côté droit, représente un élément supplémentaire d'authenticité du Linceul de Turin *en tant que vrai linge funéraire d'un homme ayant subi un supplice similaire à celui connu pour le Christ*. De plus, cette étude a mis en évidence que l'époque à laquelle la plaie thoracique était apparue figurée du côté droit, au VI^e siècle, et reproduite de façon identique par la suite, était curieusement la même que celle à laquelle le visage du Christ sur les icônes devenait le standard de la « Sainte Face ».

Abstract :

The chest wound on the man of the Turin shroud : why is it located on the right side ?

Iconographical studies have shown the face of the man on the Turin Shroud was strongly similar to the images of the « Holy Face », what suggests an original model copied as a rule all along centuries. Oddly, the chest wound seen on the Shroud on the right side and found on the same side on a vast majority of icons has never been similarly studied.

This puzzling image of a chest wound raises the question of its actual meaning : why such a peculiar blow on the chest, well documented about its anatomical reality, and commonly interpreted as directed towards the heart, was paradoxically delivered on the right side rather than on the heart side ? Answers usually given to this question are based upon the assertion « this blow to the heart, given on the right side of the chest, was probably learnt and well known in the daily practice of Roman armies ». The aim of this study was to search for proofs of this assertion.

An in depth search on antique documents did not achieve to find any satisfactory evidence. The absence of proof sufficient to justify this unexpected location of the chest wound, on the right side, represents an additional clue to confirm the first degree authenticity of the Shroud as a true burial cloth of a man executed similarly to the Christ. Moreover, this study found that the period when the chest wound shifted to the the right side and later on was reproduced identically on a vast majority of icons, was oddly the same as the time from which Jesus Christ's face was definitively pictured as the « Holy Face ».



Fresque de la crucifixion, église de Saint-Pierre-les-Églises,
Chauvigny (Vienne)
Cliché Olivier Pourrat

Articles

Olivier Pourrat : *Le coup du soldat sur le côté droit. Argumentaire complémentaire*

À l'appui de son article Olivier Pourrat a rédigé un argumentaire simple, logique, enlevé et plutôt convaincant nous semble-t-il. Le voici en avant-première :

LE COUP DU SOLDAT SUR LE CÔTÉ DROIT : ARGUMENTAIRE COMPLÉMENTAIRE

Cet argumentaire vient développer le fait que le rapprochement entre le coup pénétrant le thorax du côté droit de Jésus et la manœuvre tactique d'attaque du flan droit ennemi par les armées de Jules César n'ont rien à voir. Ci-dessous on se situe dans **la problématique d'un combat singulier, d'un soldat armé face à un homme.**

Mettez-vous en situation réelle : vous n'êtes pas une personne du XXI^e siècle et vous n'avez rien lu sur les livres au sujet du Linceul de Turin, vous êtes en fait **un soldat romain au Golgotha, en l'an 33, au pied de la croix face au Christ** (on se place donc dans l'hypothèse que le Linceul est bien celui de Jésus ; si on se place dans l'hypothèse d'un artiste qui a créé l'image ou d'un bourreau qui a supplicié un homme dans les décennies ou siècles suivants, l'argumentaire n'est pas identique). On vous demande (ou vous prenez la décision) de **frapper un coup transfixiant sur le thorax :**

1^{er} cas. Vous savez, comme tout le monde, que le cœur est à gauche ; de votre main droite (les gauchers étaient très rares dans l'Antiquité, c'était plutôt mal vu) vous frappez tout droit et horizontalement entre les côtes du côté gauche car vous savez que le cœur est situé juste derrière : c'est le trajet le plus court pour être certain de traverser le cœur. Simple !

2^e cas. Vous vous déplacez d'à peine 20 cm vers votre gauche et vous frappez, de bas en haut et de votre gauche vers votre droite, sous le sternum et la partie interne des côtes gauches, dans ce que l'on appelle le creux épigastrique : vous traversez le cœur, cavités droites puis cavités gauches. Simple !

3^e cas. Vous êtes un disciple avant l'heure des Shadocks et suivez couramment leur premier principe : pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?! Alors vous décidez d'aller frapper le côté droit du crucifié. Pourquoi choisissez-vous cette option ?

- Parce qu'il est plus facile de traverser les côtes du côté droit que du côté gauche, il y a moins à forcer ? Non, il n'en est rien, la largeur des espaces entre les côtes est bien sûr identique à droite et à gauche.
- Parce que vous êtes un soldat habitué au combat face à face et que vous avez l'habitude de frapper vers le côté droit de votre adversaire parce que son côté gauche est protégé par son bouclier ? Mais là, le crucifié n'a pas de bouclier pour le protéger, il a les bras attachés, il ne peut même pas barrer la route de votre lance (sans parler du fait que, d'après saint Jean, il est déjà mort).

- Vous voulez, d'après Barbet, traverser le cœur, mais en fait vous n'avez pas les connaissances anatomiques pour savoir que vous pouvez atteindre le cœur à partir du côté droit. Et puis le trajet pour atteindre le cœur est plus long par la droite que directement de face à gauche.

- Et si vous frappez le côté droit du crucifié avec votre lance tenue par votre main droite, vous allez glisser sur la partie externe des côtes droites et vous n'allez pas pénétrer dans le thorax, puisque pour aller vers le côté gauche du crucifié, il vous faut frapper depuis votre côté gauche vers votre côté droit. Mais il est vrai que de cette façon vous pouvez traverser le foie, organe vital, et provoquer la mort (moins rapidement toutefois).

- Alors vous pouvez vous déplacer nettement, d'un mètre, sur votre côté gauche, pour aller vous mettre sur le côté droit du crucifié, carrément latéralement (puisque la plaie du Linceul est latérale, pas antérieure), et de plus vous devez être au moins à un mètre du côté droit du crucifié pour pouvoir manipuler votre longue lance. Voilà, là, vous pouvez percer le côté droit, et aller toucher le cœur droit en allant de bas en haut, mais attention pas trop vers le haut, sinon, vous raterez le cœur car vous passerez au-dessus de lui car il est dans la moitié inférieure du thorax (toutefois, sans le savoir puisque vous ne connaissez pas l'anatomie, vous rompez alors les gros vaisseaux intrathoraciques vitaux : l'aorte, l'artère pulmonaire, la veine cave supérieure et vous provoquerez effectivement la mort rapidement). Alors, pourquoi donc choisir cette option bien compliquée ?

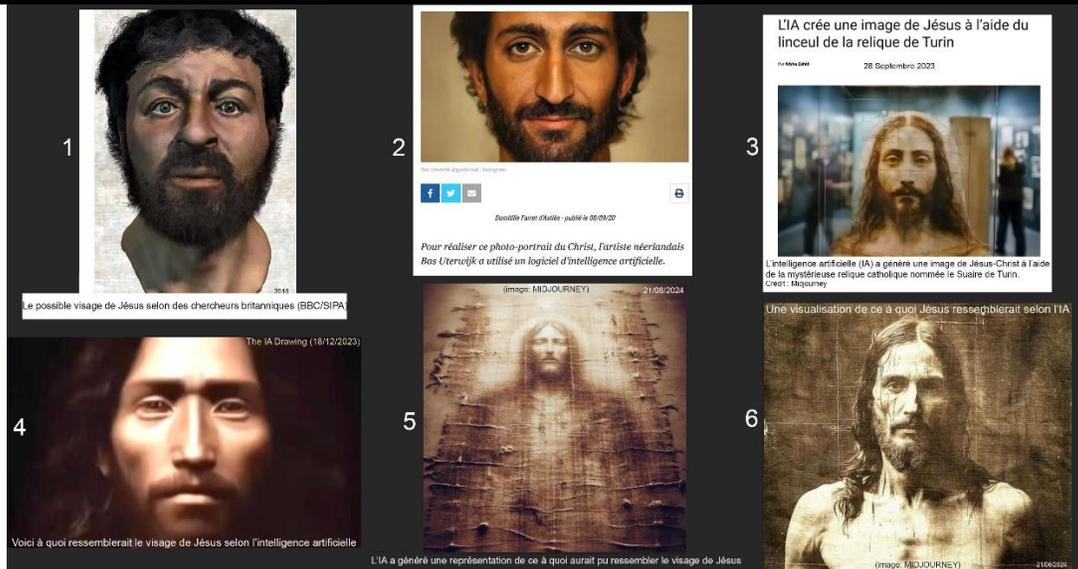
4^e cas. Vous êtes un gaucher, et l'armée romaine vous a autorisé à tenir la lance de la main gauche (?). Alors, oui, vous pouvez percer le crucifié de sa droite vers sa gauche et de bas en haut et traverser le cœur, mais vous devez de toute façon vous tenir au moins à un mètre sur sa droite et très latéralement par rapport à lui. Mais pourquoi choisir de faire compliqué, alors que vous pouviez faire simple et plus facilement en vous plaçant de face à la gauche du crucifié et frapper comme dans le 1^{er} cas, directement le cœur sous les côtes gauches, ou comme dans le 2^e, dans le creux de l'estomac ?

5^e cas. Vous êtes droitier ou gaucher et quand l'émissaire de Pilate vient vous dire qu'il autorise de rendre le corps à la famille à la condition d'être sûr que le crucifié soit mort, il se trouve que vous êtes situé du côté droit du Christ ; alors vous dirigez votre lance vers le haut et vers son corps et vous percez de bas en haut, vous traversez le thorax (mais cela aurait pu être l'abdomen) : il ne bouge pas du tout et vous confirmez qu'il est mort.

C'est donc par accident que la plaie est du côté droit et pas du côté gauche !

Articles

Thierry Castex : *Le visage de l'homme du Linceul recréé par l'IA ?*



Montage Thierry Castex

Le visage de l'homme du Linceul recréé par l'IA ?

Dans la RILT, n° 45, figurera un entretien avec Thierry Castex au sujet de la reconstitution du visage de l'homme du Linceul par l'intelligence artificielles (IA). Thierry Castex a bien voulu nous donner quelques précisions supplémentaires sur les différentes reconstitutions qui ont été réalisées.

1. Avant même le recours à l'IA, le **visage de Jésus-Christ** avait déjà été reconstitué en **2016** à partir de crânes anciens par **Richard Neave** : voir l'article [ICI](#) et la vidéo [ICI](#).
2. Le photographe d'origine néerlandaise **Bas Uterwijk**, alias **Ganbrood**, recrée le **visage de Jésus** de Nazareth avec l'aide de l'IA en **2020**. Cette tâche est réalisée afin de donner une apparence plus réaliste du Christ, qui est « reconçu » selon les traits ethniques du Moyen-Orient au premier siècle ; voir l'article [ICI](#).
3. Une **interprétation par l'IA Midjourney du Linceul de Turin**, publiée le **1^{er} octobre 2023**, représente le **visage de Jésus** aux cheveux longs et à la barbichette ; voir l'article [ICI](#).
4. L'**IA Drawing** montre, le **18 décembre 2023**, à quoi ressemblerait le **visage de Jésus** ; voir l'article [ICI](#).

5 et 6. Enfin l'**IA Midjourney** produit à nouveau le **23 août 2024 deux images** qui présentent une ressemblance étonnante avec l'image du Linceul ; voir l'article [ICI](#).

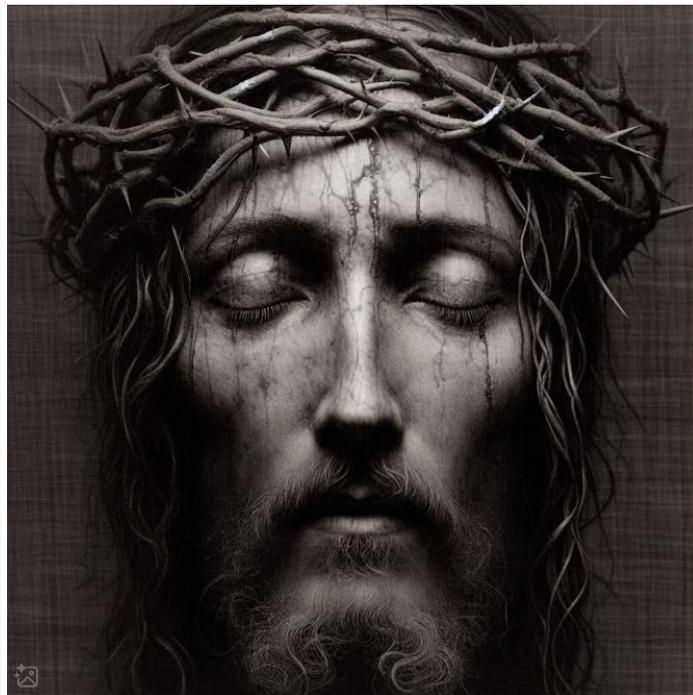
Emballément médiatique sur la toile !

Le mois d'août, traditionnellement plutôt calme, a connu un regain d'intérêt pour le Linceul de Turin. En effet, une nouvelle reconstitution du visage de l'homme du Linceul par l'**intelligence artificielle** a fait le tour du monde. Les expériences, utilisant les rayons X à grand angle, de Liberato de Caro (2022) puis l'étude sur les taches de sang du Linceul de Giulio Fanti (2024) ont été largement évoquées. Pour de plus amples détails, consulter l'e-revue du mois d'août à la page <https://linceuldeturin.com/e-revue-de-presse/>.

Articles

Thierry Castex : essais de reconstitutions du visage de l'homme du Linceul par IA

Par ailleurs, **Thierry Castex nous a transmis des reconstitutions qu'il a lui-même réalisées au moyen de l'IA Bing, tout en nous précisant les limites et les risques de confier une reconstitution du visage de Jésus à une intelligence artificielle** : les reconstitutions de visage par des IA posent de gros problèmes (...). La principale critique venant des chercheurs est le manque total de méthode. L'IA va pouvoir retrouver les volumes du visage, mais ne va pas pouvoir définir précisément les expressions du visage, les rides, la densité des poils, la taille des lèvres, etc. Sans analyse ADN, la couleur des cheveux et des yeux ne seront que des interprétations. Il en est de même pour les reconstitutions du visage de Jésus par IA, à partir de photographies du Linceul de Turin. On voit bien que les tentatives récentes, proposées par des IA, montrent des visages reconstitués très différents les uns des autres. Elles vont même jusqu'à créer artificiellement des visages avec des yeux ouverts, alors que Jésus a les yeux fermés sur le Linceul de Turin. **Il convient donc de rester prudents, tant qu'on ne connaît pas la méthode employée, pour pouvoir distinguer le vrai du faux.**



Reconstitutions par Thierry Castex, au moyen de l'IA Bing

La Revue internationale du Linceul de Turin (RILT) est envoyée gratuitement à tout adhérent ;
mais elle peut aussi s'acheter en ligne [ICI](#).

En revanche, la **Lettre d'information ne se vend pas !**

Elle est envoyée uniquement aux adhérents à jour de leur cotisation.

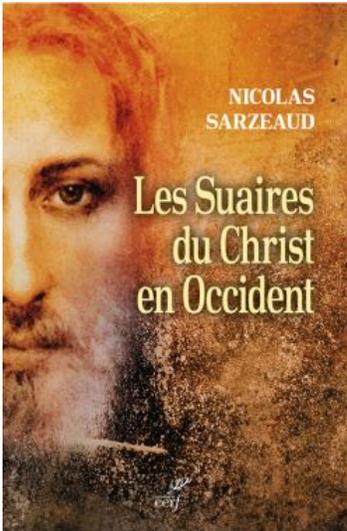
Pour la survie de l'association, merci de ne pas transmettre cette Lettre mais plutôt d'inviter ceux à qui vous voudriez la faire suivre à nous rejoindre !

[Adhésion](https://linceuldeturin.com/) sur <https://linceuldeturin.com/> page J'adhère

Recension

À propos du livre de **Nicolas Sarzeaud** : *Les Suaire du Christ en Occident*

Nicolas Sarzeaud. *Les Suaire du Christ en Occident*. Paris, Le Cerf, 2024, 25 €.



Voici un nouveau livre tout à fait surprenant ! Nicolas Sarzeaud, docteur en histoire médiévale, enseignant à l'université de Lorraine, nous offre ici un condensé de sa thèse de doctorat consacrée aux « suaires » et dont le titre est déjà tout un programme : *Copie et culte. Le Suaire du Christ, une image-relique reproductible (XIV-XVI^e s.)*, thèse soutenue à Paris à l'EHESS le 25 novembre 2021.

Dès le début nous sommes prévenus : si le Suaire de Turin a suscité « un flot ininterrompu

d'ouvrages, presque aucune étude académique (*sic*) n'avait été consacrée à la dévotion aux suaires ». Une telle « lacune » semble donc comblée grâce à Sarzeaud. À la suite de plusieurs historiens, il va appliquer au Suaire de Turin, nous dit-il, les mêmes outils que ceux utilisés pour les autres objets anciens par l'histoire de l'art, l'histoire sociale ou politique et c'est dans ce « même esprit » qu'il mène « l'enquête sur cette catégorie de relique ».

Son étude, très approfondie, nous apprend une foule de détails sur ces suaires ou fragments de suaires qu'on retrouve d'un bout à l'autre de la Chrétienté médiévale à partir du IX^e siècle, puisqu'il n'en trouve pas de trace avant. Il est vrai qu'on ne disposait pas encore d'une étude d'ensemble sur ce sujet mais simplement de monographies plus ou moins anciennes, inégales voire légendaires.

Dans la première partie de l'ouvrage, Sarzeaud, dont l'érudition est impressionnante (l'ouvrage comporte un corpus de 47 pages de notes) nous dit tout sur les suaires de Compiègne, Cadouin, Besançon, Cahors, Oviedo, Manopello, etc. ; il en compte une centaine et, comme Calvin dans son *Traité des reliques*, il voit dans cette multiplicité de reliques la preuve qu'aucune n'est authentique : « il y a beaucoup trop de saints et beaucoup trop de suaires, beaucoup trop de miracles allégués pour que le moindre d'entre eux soit vrai » (jugement franchement hâtif et indigne d'un scientifique). Beaucoup sont effectivement présentés comme ayant enveloppé le corps du Christ après la crucifixion ; l'évangile de saint Jean parle des linges en deux endroits différents du Sépulcre. La question de l'authenticité n'étant pas la préoccupation majeure des Chrétiens du Moyen Âge, il est évident que beaucoup firent preuve de la plus grande naïveté, on le concède facilement.

Mais on a du mal à comprendre à notre époque matérialiste et apostate la foi profonde de ces gens qui vivaient constamment

en présence du surnaturel. Des enjeux politiques et financiers mettaient aux prises les autorités civiles et ecclésiastiques de ces villes dont la renommée et la richesse venaient principalement de leurs reliques.

Sarzeaud, qui n'a aucune empathie pour ces « dévots » superstitieux sur lesquels il enquête, porte des jugements tout à fait anachroniques, ce qui est regrettable pour un historien « académique ». Il fait par exemple un parallèle entre le développement de la croyance en la présence réelle dans l'eucharistie et celui de la foi en l'authenticité des suaires du Christ ; or, si la présence réelle est un dogme de l'Église fondé sur l'Évangile, la question de l'authenticité des reliques ou des suaires ne se posait pratiquement pas dans cette société chrétienne et ce, malgré les mises en garde du concile de Trente contre les abus. Comme le Christ est présent tout entier dans la moindre parcelle d'hostie consacrée, de même chaque fragment détaché du Suaire avait la même valeur que le Suaire tout entier et la dévotion qui lui était due n'était pas proportionnelle à sa taille. On sait qu'après la croisade de 1204 et l'afflux de reliques en Occident, de nombreux princes comme saint Louis ont aussi distribué des parcelles de reliques ou de suaires à leur entourage. De même encore, toute copie du Suaire ayant touché l'original est considérée comme objet de dévotion et presque comme un autre Suaire. Il y eut donc multiplication des suaires et ceci n'a rien de choquant au regard de la foi, l'objet matériel n'étant qu'un support qui aide la prière à s'élever vers le ciel. Dans cette perspective, la présence de plusieurs suaires « concurrents » ne crée pas un problème insoluble, les papes pouvant en promouvoir en même temps plusieurs. Saint François de Sales assista à l'ostension du suaire de Besançon en 1609 et à celle du suaire de Turin en 1613, ce qui peut nous étonner mais qui est conforme à l'esprit de l'époque qui ne connaissait pas encore la méthode historico-critique.

Dans une deuxième partie, c'est au Linceul de Turin, évoqué brièvement dans le catalogue de la première partie comme un suaire parmi d'autres, que notre auteur s'attaque. Toutes les spécificités de cet objet archéologique unique sont gommées par des comparaisons avec des multitudes d'images ou de suaires qui ont pour but de faire disparaître ce qui ne se retrouve nulle part ailleurs.

Ainsi, la représentation du sang coulant sur le corps du Christ devient omniprésente aux XIII^e et XIV^e siècles, des spécialistes de l'iconographie du Christ remarquent la proximité de cette image avec la « tendance à monumentaliser le corps » ; « les sépulcres de la Maigrage ou de Wienhausen présentent des dégoulinures de sang proches de ce que l'on retrouve dans le Suaire ».

« Du point de vue iconographique, le Linceul présente de multiples critères de datation du XIV^e siècle. » Mais « le Suaire présente de vraies audaces iconographiques comme la représentation du dos du Christ et ses fesses nues (...) ce détail ne se retrouve à la même époque que sur quelques images de

Recension

À propos du livre de **Nicolas Sarzeaud** (suite)

la flagellation (...) qui circulent dans les milieux franciscains au XIV^e siècle ». Il n'y a donc rien d'exceptionnel. Notre auteur ajoute encore : « une autre spécificité de l'image tient à son esthétique d'empreinte monochrome dont les modulations traduisent le relief d'un corps ». Là encore, c'est toujours Sarzeaud qui parle, « il ne s'agit pas d'une innovation et une ancienne tradition décrit des saintes traces laissées par le Christ dans les linges ». Il souligne enfin « la richesse d'une culture du *vestigium*, l'empreinte, un type d'image produit par le contact d'une matrice ».

Il essaie de tout expliquer. Le caractère flou de l'image ? « Les peintres latins cherchent dans la seconde moitié du XIV^e siècle (comme par hasard) à rendre au visage du Christ son aspect de silhouette vaporeuse. » « Le passage de la couleur au noir et blanc est amorcé dès le XIV^e siècle (...) la grisaille est associée à des images anciennes et orientales qui les dote d'une autorité dévotionnelle particulière. Le suaire de Lirey participe de ce courant de représentation qui travaille dans le sens d'une image moins vivante que polychrome mais plus vraie. » En conclusion, tous ces aspects « tiennent à la technique de création de l'objet, encore débattue (...), la technique utilisée à Lirey reste un ingénieux hapax ».

Sarzeaud s'intéresse ensuite à « l'expérience de matérialisme mystique » connue par les Clarisses lors de l'incendie de 1532 : « l'image matérielle porte aux dévots une présence surmatérielle » ; le mot « surnaturel » est trop simple, il faut toujours employer un jargon parfois inénarrable !

Chose ahurissante, le volet médical est quasiment passé sous silence ; il note simplement la représentation des clous dans les poignets et passe rapidement sur les « aberrations anatomiques de l'image » sans aucune précision. Il n'a pas dû lire le Dr Barbet bien qu'il le cite et n'a pas non plus connaissance des descriptions données par le Dr Boxho, médecin légiste spécialiste du Suaire.

Le summum de la désinformation est atteint avec la photographie de Pia en 1898. Cette photo a révélé au monde que l'image du Linceul était un négatif photographique faisant apparaître une multitude de détails invisibles à l'œil nu sur le Suaire. Après avoir signalé l'événement, Sarzeaud nous dit : « en captant le visage du Christ, c'est bien une sainte Face photographique que Pia a produite ». Et il poursuit avec une autre photo du visage du Christ prise en 1849 « et qui apparaît dans les compositions pieuses de Thérèse de l'Enfant Jésus. La ressemblance avec le cadrage du Suaire par Pia est frappante : le photographe a saisi un visage qui travaillait la culture visuelle chrétienne depuis plusieurs siècles. » « Le contexte est porteur (...), bien des empreintes du passé peuvent ressurgir dans la chambre noire. »

Dans la dernière partie de son livre, Sarzeaud prend à partie la sindonologie « qui invente un champ disciplinaire à part, la science du linceul (...) pour pallier le défaut de légitimité

scientifique ». Les sindonologues sont le plus souvent ceux « qui n'ont pas de qualifications académiques claires ». Il est surprenant de voir que notre auteur ignore les noms parfois prestigieux d'hommes bardés de diplômes qui, depuis des dizaines d'années, travaillent sur le Saint Suaire. Nous renvoyons le lecteur au rapport de six scientifiques internationaux de renom sur la datation au C14 publiée dans la revue du CIELT de décembre 2023, rapport qui éclaire d'un jour nouveau la datation de 1988.

Si « aucun autre objet historique n'a donné lieu à la création d'une science à part », notre auteur semble oublier qu'aucun autre objet archéologique au monde n'a fait l'objet d'autant d'études, de publications, de conférences, de congrès, etc. Pourtant, dans les 47 pages de notes du présent livre n'apparaissent pratiquement que des études sans rapport direct avec le Saint Suaire et pratiquement pas de travaux favorables à son authenticité.

En bref, au-delà de sa méthode historique et scientifique parfaitement maîtrisée, l'auteur n'est nullement objectif, et c'est très regrettable. Certes, chacun est libre de réfuter ou pas l'authenticité du Linceul de Turin, mais ici l'auteur nous fait bien sentir son opinion volontairement défavorable de A à Z. Dans ses 30 pages de bibliographie et 47 pages de notes, il ne cite aucun ouvrage fondamental sur la recherche scientifique la plus sérieuse et la plus honnête sur le Linceul. Or, il est impossible que l'auteur, extrêmement érudit par ailleurs, ignore ces études.

Ce livre, en fait très orienté, peut donc gravement induire en erreur le néophyte.

George Edel et Jean-Michel Sanchez



Retrouvez toutes les autres
recensions réalisées par
l'équipe du CIELT
sur le site Internet

<https://linceuldeturin.com/>
à la page [Actualités/Brèves](#) !

Actualités

L'ostension du jubilé 2025 ne sera pas celle que nous attendions tous !

Le 26 avril 2024, l'archevêque de Turin, Mgr Roberto Repole, a annoncé une ostension pour le jubilé de 2025 ; elle aura lieu vers le 4 mai de l'année prochaine, à l'occasion de la fête liturgique du Saint Suaire. Cette ostension sera malheureusement limitée à un millier de personnes choisies par l'archidiocèse de Turin, parce que la nouvelle manière technique de pratiquer l'ostension grand public n'est pas encore arrêtée et ne sera pas en place pour 2025.

1 million de dollars pour qui reproduira le Linceul !

Le réalisateur britannique David Rolfe, qui avait lancé en 2022 ce défi au British Museum, l'étend désormais aux États-Unis ! 8 caractéristiques doivent être reproduites : voir [ICI](#).

Nouvelles du CIELT

- Le 2 octobre s'est tenue, au siège du CIELT, l'assemblée générale annuelle ; le même jour a eu lieu un conseil d'administration au cours duquel le bureau a été reconduit.
- Le conseil scientifique, quant à lui, se tiendra le 30 novembre ; il devrait se pencher sur deux textes dont la *RILT* se fera bientôt l'écho.
- Le site Internet a été amélioré (voir plus loin).
- Marie-Alix Doutrebente, qui s'est grandement investie dans l'association depuis sa création, a souhaité, en avril dernier, se retirer de ses fonctions ; elle reste cependant adhérente du CIELT et attentive à toute nouvelle information sur le Linceul. Qu'elle soit vivement remerciée pour tout le travail qu'elle a accompli !



Changement pour les adhésions

À partir du 1^{er} janvier 2025, les adhésions seront valables **pour l'année civile en cours**. L'adhésion peut se faire en ligne [ICI](#) ou par chèque adressé au CIELT, 2 rue de Noailles, 78000 Versailles.

La qualité de membre du CIELT donne droit à l'envoi gratuit de la Revue internationale du Linceul de Turin (RILT) ainsi qu'à celle de la Lettre d'information (plusieurs numéros par an).

Un reçu fiscal annuel sera envoyé à tout adhérent qui en fera la demande.

Tarifs :

Normal :	40,00 €
Soutien :	60,00 €
Bienfaiteur :	100,00 €
Réduit (étudiant, chômeur, religieux) :	30,00 €
Couple (avec 1 seul abonnement) :	60,00 €

In memoriam



Pierre Mérat

C'était un homme de science, très droit, d'une grande moralité et montrant beaucoup de délicatesse : le docteur Pierre Mérat, troisième président du CIELT, s'est éteint au cours de sa 94^e année, le 18 mai 2024, dans son village de Torvilliers en Champagne, à 15 kilomètres tout juste de Lirey, lieu d'apparition du Linceul de Turin en France dans les années 1350 !

Ses dernières interventions publiques dataient de mars 2017 à Toulouse, puis du mois de mai de la même année, au colloque de Nice, où ce grand chirurgien orthopédiste avait exposé sa découverte, dans les années 1980, de l'espace par lequel le clou romain unique traversa, sans briser aucun os, les deux pieds superposés, en extension, de l'Homme du Linceul, pour se planter dans le bois de la croix, permettant à ce supplicié de se hisser sur ses jambes encore plusieurs fois, pour respirer, en poussant atrocement sur ses pieds avant de mourir d'asphyxie : ce sera désormais « l'espace de Mérat ».

Il avait succédé en 2007 à Daniel Raffard de Brienne et, comme ce dernier, se rendait aux réunions de la commission de Turin et donnait de très nombreuses conférences. Nous avons aimé travailler avec cet esprit ouvert à de nombreuses disciplines et grand amateur d'art, de voyages, de poésie, d'amitiés enrichies par une foi agissante. Il était humble et restait strict dans ses exposés médicaux décrivant l'anatomie et les souffrances de Celui dont il était persuadé, après étude, de voir l'image vénérable sur le Linceul de Turin. Qu'il repose en paix !

Laurent Touchagues



Barrie Schwartz

L'un des plus ardents défenseurs de l'authenticité du Suaire est mort le 21 juin 2024. Juif orthodoxe américain, né en 1946, il avait fait partie, en 1978, de l'équipe de scientifiques américains, le Shroud of Turin Research Project (STuRP), qui avait procédé à Turin, durant cinq jours, à des analyses sur le Linceul. En 1996 il avait créé le site [Shroud of Turin](#) qui reste une des plus riches sources documentaires en ligne et qu'il alimentait très régulièrement. Il avait voyagé dans le monde entier pour donner des conférences ; nombre de ses vidéos sont accessibles sur Internet.

Sylvie Nicolas

Actualités

Dans l'année des changements ont été apportés au site Internet <https://linceuldeturin.com/>

Le site Internet du CIELT avait été créé en 1999. Depuis, il a subi diverses révisions. Néanmoins un site est toujours en cours d'actualisation : certains changements d'architecture et une mise à jour des contenus s'avéraient nécessaires.

Au cours de l'année 2024, des changements de structure interne sont intervenus :

- un moteur de recherche a été ajouté : il permet une recherche sur un mot ou groupe de mots à l'intérieur du site ;
- une rubrique *Le Linceul et la science*, dont les chapitres devenaient trop nombreux, a été dissociée de la rubrique « mère » *Le Linceul de Turin* ; les sous-titres de ces deux rubriques ont été revus pour regrouper des articles ;
- la rubrique *Le CIELT* a été révisée ;
- la rubrique *Actualités* a été étoffée : elle recense tout fait porté à la connaissance des webmasters, les e-alertes de chaque mois issues d'une veille informatique portant sur les mots-clés : *Saint Suaire*, *Linceul de Turin* et *Secondo Pia*, en quatre langues, et les « brèves » ou recensions tant de publications que de documents audiovisuels.

L'architecture du site est fixée. La révision va maintenant se poursuivre, sur un très long temps, avec des mises à jour du contenu.

The screenshot shows the website's navigation menu and main content area. Callouts point to specific changes:

- Nouvelle rubrique**: Points to the 'Actualités' menu item.
- Rubrique révisée**: Points to the 'Le Linceul et la science' menu item.
- Rubrique régulièrement mise à jour**: Points to the 'Actualités' menu item.
- Et ici, vous disposez désormais d'un moteur de recherche interne au site**: Points to the search bar in the top right corner.

The main content area features a section titled 'Le Linceul de Turin' with a photograph of the shroud and a 'Lire la suite' button. Below it is a section titled 'Le CIELT' with a portrait of a man and another 'Lire la suite' button.

Vous souhaitez réagir sur un article publié dans la *RILT* ou *La Lettre d'information*, nous faire part d'un article publié ailleurs, poser une question qu'il n'a pas été possible de poser lors d'un congrès sur le Linceul, nous faire part d'une idée de recherche à effectuer, etc. ?

Écrivez à contact@cielt.fr !



Les textes sont ici publiés à titre de réflexions ouvertes mais n'engagent pas le CIELT.

Charly GUINAND, de Schaerbeek (Belgique), nous a fait parvenir son **étude sur les inscriptions décelées sur le Linceul de Turin par André Marion et Anne-Laure Courage.**

Chapitre I : Introduction

Au lendemain de l'ostension de 1998 Jean-Paul II a consacré *L'Osservatore Romano* (édition en langue française) n° 21 (2521) du 26 mai 1998 (toute la 1^{re} page + la moitié de la page 15) au Linceul de Turin. Le seul sous-titre en caractères gras est singulier : **Une provocation à l'intelligence**. Il lançait donc un défi à la science (et non à la foi).

Or, plus de 150 savants de renom avaient déjà consacré une part importante de leur temps à résoudre de nombreuses questions que pose cet objet unique, sans parvenir à expliquer la principale (comment s'est formée cette image ?) et en ajoutant de nouvelles questions (comme la signification d'inscriptions mystérieuses). Ce puzzle que constituent de très nombreuses disciplines intéressant le Linceul de Turin comporte des hauts faits, tel l'étude des pollens portés par le tissu. Si des hommes de science sont indispensables pour agrandir ou créer des pièces de ce puzzle, il est d'autres études à portée du premier venu observateur et bien informé dans des domaines divers.

On ne sait rien du corps de Jésus entre sa mort et sa mise au tombeau. Les évangélistes sont muets sur cette période, ce qui n'a rien d'étonnant car le côté spirituel en est totalement absent et le côté historique semble n'avoir que peu d'intérêt.

De nos jours, des hypothèses logiques peuvent être construites sur la base d'objets et de traditions datant de l'époque de Jésus. Nous allons nous occuper de deux d'entre eux :

- la dalle abritée en la basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem ;
- le Linceul de Turin et certaines de ses inscriptions.

Il est bien sûr évident que nous allons jongler avec des concepts qui sont contestés de toutes parts, dans et hors de l'Église. Mais les résultats de ces hypothèses permettent de répondre convenablement à plusieurs questions restées sans réponse satisfaisante à ce jour.

Chapitre II : Analyses d'images

Les analyses d'images permettent de voir ce qui est hors d'atteinte de la vue humaine.

Voici deux exemples provenant de domaines d'études très différents :

- en médecine : les cellules de peau cancéreuses sont, au début, très légèrement plus sombres que les cellules saines. Or les limites de distinction humaine ne sont que de 11 par teinte, alors que par ordinateur on peut sans difficulté distinguer un million de « nuances de gris » différentes !
- en mécanique, fabriquer des patins de freins (à tambour) dépourvus de défaut est difficile tant pour la fabrication que pour l'examen de contrôle. En revanche, l'analyse d'images par ordinateur permet de déceler la moindre fissure même complètement interne.

Dans le cas du Linceul de Turin, des inscriptions invisibles à l'œil nu ont permis à de nombreux chercheurs de présenter leurs travaux. Nous retiendrons ceux d'André Marion et d'Anne-Laure Courage, *Nouvelles découvertes sur le Linceul de Turin*.

Chapitre III : Bases de l'étude

Ce livre, édité par Albin Michel en 1997, analyse au plus près chaque caractère ou signe découvert par ordinateur mais il tente en vain de les expliquer, de leur donner un sens, pour la bonne raison que la loi romaine n'était pas connue à l'époque. On s'était bien chargé de se poser la question de savoir si ces inscriptions avaient été faites par des amis ou des ennemis mais personne n'avait songé à une obligation légale jusqu'à la découverte ci-dessous qui a tout changé. Barbara Frale est une historienne italienne qui a accès aux Archives apostoliques du Vatican (anciennement Archives secrètes du Vatican). Au cours de ses recherches, elle a découvert une loi romaine qui interdisait, dans le cas du cadavre d'un condamné pour agitation sociale, de le remettre à la famille (ou aux proches) avant un an, le but de cette loi étant, bien sûr, d'éviter qu'un culte ne soit rendu au condamné avec potentiellement la création d'une nouvelle secte dangereuse pour l'ordre public.

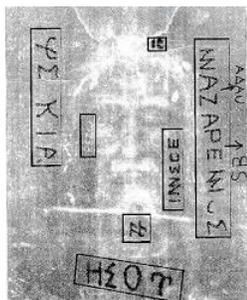
D'autre part, la pâleur des inscriptions pourrait s'expliquer comme suit : le ou les officiers d'état civil chargé(s) d'identifier le cadavre a (ont) pu placer des bandes de parchemin autour du visage (ce qui expliquerait les zones plus claires/sombres) portant les inscriptions dont le sens est : **Jésus le Nazaréen condamné à mort** (ou **exécuté**).

Les adhérents nous écrivent

Charly Guinand (suite)

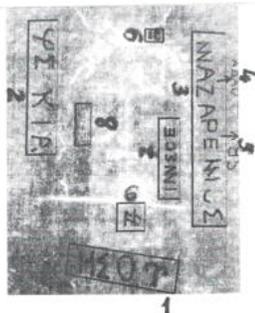
L'encre se serait évaporée créant sur le linceul des inscriptions illisibles jusqu'à l'usage des moyens modernes.

Voici ces inscriptions reprises de ce livre (dernière page des images) :



Chapitre IV : Signification des inscriptions

Nous les numérotérons de 1 à 9 en retenant en particulier les n° 1, 2 (KIP), 3 (NAZ), 7 (INNECE) et 8.



Vu les succès de foule de Jésus, les responsables de l'ordre public ont appliqué les mesures prévues en cas d'exécution d'un troubleux susceptible de créer une nouvelle secte. Pour éviter une substitution du cadavre on délègue deux officiers chargés d'identifier le cadavre, d'une part, et d'indiquer entre autres les motifs de son exécution, d'autre part. Les acteurs de ces inscriptions sont donc au nombre de deux : l'officier de l'état civil (OEC) et l'officier de justice romaine (OJR).

- Pour son travail l'OEC se tient à gauche du cadavre. Il est extraverti, comme le montrent ses grands caractères peu soignés et l'obliquité du cadre n° 1 pour lequel il a été gêné par le corps.

La signification de son texte d'identification (n° 1 + 2 + 3) est : **Jésus de Nazareth**.

Les inscriptions n° 4 et 5 sont des ajouts dont le sens est inconnu à ce jour. Le cachet officiel se trouve au cadre n° 6 et est répété au cadre n° 3.

- Pour son travail l'OJR se tient à droite du cadavre. Il est intraverti, comme le montre le soin des petits caractères des cadres n° 7 et 8. Le cachet officiel se trouve en n° 9. Les quatre caractères du cadre n° 8 sont un code judiciaire qui relie ces inscriptions à des lois et des circonstances relevées par ailleurs.

Chapitre V : Basilique du Saint-Sépulcre

Sans preuve, mais avec une logique bien réfléchie, sont apparus deux officiers chargés d'identifier et de préciser légalement le corps de Jésus après sa mort. Ces interventions portent des fruits imprévus ! Lors d'une visite à la basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem on ne peut ignorer la présence d'une grande dalle horizontale d'environ 20 cm de haut. La tradition veut que Jésus y fut couché, sans pouvoir expliquer l'utilité de cette péripétie.

Cette lacune peut maintenant être comblée comme suit : après la mort de Jésus et après que Joseph a obtenu la possession de ce corps, la loi obligea de le faire identifier. Pour cela il a fallu recourir à deux officiers munis de leurs accessoires (parchemin, colle, encre et pinceaux). En attendant leur venue, on n'a pas pu laver le corps, et ensuite, heureusement, ce fut trop tard. C'est dans ces circonstances que le corps aurait été déposé sur cette belle dalle qui, étant plus haute que le sol, aurait facilité les travaux d'écriture.

Tout cela laisserait entrevoir de nouvelles recherches : signature des officiers, date du début et/ou date de la fin de l'année légale de privation, examen scientifique de la pierre, etc.

Sans doute une partie de ces données est-elle dans le code n° 8.

Chapitre VI : Conclusions

Cette étude est le fruit de nombreuses nuits d'insomnies. Elle ne demande qu'à être corrigée et complétée par des gens plus compétents que l'auteur. D'autre part, elle apporte des arguments solides en faveur de l'authenticité du Linceul de Turin ; en effet, elle est incompatible avec une datation médiévale.

Chapitre VII : Et après ?

Deux réactions au moins sont possibles.

- Celle d'un ami agnostique d'abord : « Pour le Christ, c'est d'accord. Pour sa résurrection, c'est d'accord aussi. Il n'est d'ailleurs pas le seul. En revanche, cela n'en fait pas le Fils de Dieu. » - Dont acte.
- Celle d'un chrétien ensuite : « Ouf ! Le doute nécessaire à la foi chrétienne est sauf ; il est simplement déplacé. Certains membres de l'Église peuvent revoir en toute sérénité leurs avis sur le Linceul de Turin. »

N'oublions pas les mots de saint Jean en voyant le drap effondré sur le sol du tombeau : **« Il vit, et il crut. »**

Retenons aussi ce détail de l'examen médical du Linceul de Turin : on ne constate aucun arrachement de fibrilles sur les plaies nombreuses du Linceul : le corps a disparu sans laisser ce genre de traces !

La Bible dit que le Seigneur n'était pas dans l'ouragan, mais bien dans la brise légère (1R, 19, 11-12). Il n'est pas interdit de voir dans « l'ouragan » la lourde polémique qui a, de tous temps, accompagné cet objet, et dans « la brise légère » ce détail en négatif (un manque) qui n'est contesté par personne... faute d'argument.